

est parvenu à un certain degré d'ardeur. L'objet qui occupe particulièrement notre physicien géometre, est la distinction des forces vives & mortes imaginée par M<sup>r</sup>. Leibnitz, & rejetée aujourd'hui par presque tous les savans. Cette distinction paroît à M<sup>r</sup>. P. une vérité incontestable, & le fondement de toutes les connoissances physiques, métaphysiques, géométriques, le grand secret enfin de l'agissante nature. En avouant que le sentiment contraire a prévalu, il assure ne connoître pas dans toute la géometrie de proposition plus solidement démontrée que celle dont il s'agit. C'est dire (ce que d'autres avoient déjà dit avant lui \*) qu'on peut non-seulement douter des démonstrations mathématiques, mais même les rejeter & les regarder comme des erreurs humiliantes pour des hommes versés dans les sciences exactes.

\* Bayle, Voltaire, Hardouin &c. V. les *Observ. phil.* p. 7. Mr. Pallas dit aussi que la nature détruit quelques fois des démonstrations mathématiques. *Obs. sur les mont.* p. 10.

Des lumieres d'un genre tout à fait particulier ont frappé l'esprit de M<sup>r</sup>. Pauton, & lui ont donné des connoissances que ni Raymundus Lullus, ni Corneille Agrippa, ni Cardan, ni Paracelse &c, n'ont pu recueillir des plus laborieuses opérations. " La nature, dit-il, se présente à nous sous la forme d'un théorème dans lequel nous découvrons huit termes de relation, le poids ou la pression P, le mouvement ou la vitesse V, le tems ou la durée T, l'étendue ou l'espace A, l'intensité M, l'extensité N, l'effet E, & le résultat R; mais la nature se conçoit indépendamment du résultat qui a dans le théorème une liaison moins intime